

eu leur période de vogue : la "marquise" et la "pompadour" à manche brisé.

La marquise, en dentelle, ou ornée d'effilés, au manche d'ivoire uni ou sculpté, était en grand honneur avant le second empire ; en 1875, les ombrelles-cannes ont eu du succès ; elles garantissaient des rayons du soleil ou soutenaient la marche des élégantes rendue difficile par l'abus des hauts talons.

Actuellement, l'ombrelle est aussi jolie que pratique, de grandeur modérée, de soie unie pour les courses du matin ou la promenade à pied, elle s'agrément de dentelles, de ruchés, de délicieuses peintures pour la promenade en voiture. Elle s'harmonise avec les nuances de la toilette, elle s'assortit au teint du visage qu'elle éclaire délicieusement. La science de l'ombrelle est un des triomphes féminins, et nos élégantes semblent porter de grandes fleurs épanouies, dont l'éclat les fait paraître plus belles et plus charmantes.

L'usage de l'ombrelle remonte à la plus haute antiquité. Les Chinois, vingt siècles avant le Christ, les Egyptiens, les Juifs, les Perses, tous les peuples de l'Orient, plus tard les Grecs et les Romains, s'en sont servis pour se protéger contre l'ardeur du soleil.

Les femmes, comme les grands seigneurs, les faisaient porter au-dessus de leur tête par un esclave. Les ombrelles des dames romaines étaient montées sur le bambou des Indes ou l'ivoire incrusté d'or et de pierres. Elles avaient la forme du dais encore en usage dans nos cérémonies du culte, comme nous le voyons dans les collections de peintures sur vases anciens.

En Chine, le parasol est une marque de distinction. Les mandarins seuls ont le droit de porter des parasols à deux ou trois étages. Le parasol à quatre étages est réservé à la majesté impériale.

Parfois, modestement formé de bambous et de papier huilé et coloré, orné de sentences de Confucius ou d'allégories religieuses, le parasol oriental prend souvent une haute valeur ; les étoffes précieuses, les broderies, les perles s'y mêlent aux plumes d'oiseaux rares, à l'or, à l'argent, aux bois précieux, à l'ivoire. Au Japon, dans presque toute

l'Asie, le parasol ne figure pas seulement dans la vie ordinaire, il est l'ornement obligé des cérémonies publiques religieuses. Les dieux et les fétiches, les rois et les princes, sont protégés par de splendides parasols. On les admire, ornés de perles et de pierres précieuses, portés par les bramines marchant autour du char triomphal de Vichnou dans la célèbre procession de Saggrenat. Dans la fête solennelle de Sapan Gianchei, au royaume de Pégu, les plus beaux éléphants du roi sont couverts d'immenses parasols faits avec les étoffes les plus éclatantes. La reine Victoria envoya en présent au sultan Mahmoud une ombrelle qui ne coûta pas moins de 16,000 dollars.

L'usage s'en est répandu dans tous les pays de l'Europe, et le marquis de Custine nous les signale portées par les paysannes russes des environs de Nijni-Novgorod. En Espagne, et dans l'Amérique du Sud, la mode de l'ombrelle se substitue à celle de l'éventail dont se servaient jadis uniquement les Espagnoles.

Le peuple, dans nos pays, fait rarement usage du parasol, au Japon, au contraire, l'ambition de l'ouvrière agricole est de se parer d'une jolie ombrelle ! Mais dans nos classes élégantes, la mode en est universelle, et nous devons nous en réjouir, car elles constituent une des plus jolies prérogatives de la coquetterie féminine.

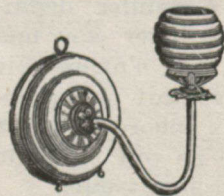
ETINCELLE.

—Tu me rends la vie insupportable.

—Hé bien, retourne chez ta mère, va... va... la rejoindre.

—Tu sais bien qu'elle est morte !

—Raison de plus...



La Veilleuse en Nickel

MONTREAL BEAUTY

Toute une nuit d'éclairage pour
UN QUART DE CENT
sans odeur ni fumée

Prix 90 Cents, - par la Poste, 10c de plus.

L.-J.-A. SURVEYER

2 Boulevard St-Laurent, - MONTREAL

A propos de Montre

On ne sait qu'inventer pour tenter l'acheteur en excitant sa convoitise. En ce moment, on vend des bagues-montres. Ce doit être charmant au point de vue montre, mais comme bague une perle ou une jolie pierre serait préférable à un cadran. Et puis, il y a dix à parier contre un que ces objets-là ne sont bons à rien, car une montre de cette dimension n'offre aucune garantie. La plus petite montre qu'on ait jamais fabriquée est actuellement en vente chez un horloger de Londres. Elle avait été exécutée pour la défunte marquise d'Anglesey, célèbre par son goût pour les bijoux originaux.

Cette montre liliputienne est en or ; le boîtier est enrichi de brillants. Sa largeur est inférieure à celle d'une pièce de cinquante centimes ; l'aiguille des minutes a tout juste trois millimètres de long.

LES CONTEMPORAINS

Revue hebdomadaire illustrée
de 16 pages in-8

Abt Un an, 6 francs. Un numéro, 0 fr. 10 : Spécimen gratuit sur demande.

Biographies parues en juin 1908 :
Les Gicquel des Touches, marins. —
Docteur Ollier. — Gontaut-Biron,
duc de Lauzun, général Biron. —
Marat.
Biographies à paraître en juillet
1908 :

Charlotte Corday. — Latreille, entomologiste. — Hérault de Séchelles, conventionnel. — Chevreul, chimiste.

5, rue Bayard, Paris, VIIIe

Niepce ne mangeait qu'une fois par jour, avant de se coucher.

Pascal voyait un gouffre à côté de lui.

Priestly était pris de fou rire quand passait un enterrement.

Scaliger frémissait à l'odeur du cresson.

Tcho-Brahé s'évanouissait quand il apercevait un lièvre.